

se classeront dans la catégorie de nos exotiques et qu'ils ont renoncé aux vieilleries du classicisme et du romantisme, pour cultiver "l'art contemporain".

C'est déjà fait, pour quelques-uns encore assez rares, consolons-nous.

Nos écoles poétiques ne sont pas, tant s'en faut, aussi nombreuses qu'en France. C'est à peine si nous comptons:—(Qu'il vous plaise d'en fixer vous-mêmes les prototypes), les Mirlitonesques, les Grandiloquents, les Anna-listes, les Pastichistes, les Terroiristes, les Impressionistes, les Billettistes, les Mirliflores, les Snobistes, les Incompréhensibilistes, les Antipathistes, les Gobistes, les Larmoyants, les Rond-de-cuiristes, les Montréalistes, les Mutuo-mirantistes, et les cuistres, en réservant une place de choix pour les congrégations plus amènes du Féminisme et du Machèrisme.

C'est encore beaucoup trop, direz-vous, pour un jeune peuple qui n'est pas sûr d'avoir une littérature à lui. Peut-être!

Rien n'empêche, cependant, puisque nous avons le temps d'en causer, de chercher à connaître un peu la norme et l'attrait de ces genres nouveaux de là-bas qui tendent à s'introduire ici en déconcertant nos connaissances littéraires surannées, et, ensuite, de signaler chez nous des effets déjà notables d'imitation.

Après que le grand Victor Hugo eut bien "mis son bonnet rouge au vieux dictionnaire", ce qui lui permit ensuite de concréter "la biche illusion" et "l'aurore, crête rouge du coq matin", il lui restait tout de même peut-être encore assez du vieux poète classique abdiqué qui fit sa gloire. Mais chez nos artistes contemporains, on trouve comme une rage de tout détruire, tout remplacer, tout changer. On va pour cela jusqu'à peindre les voyelles.

Admirez le fameux sonnet de M. Arthur Rimbaud:—

"A noir, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,

"Je dirai quelque jour vos naissances latentes,